

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF:
Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70
Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal
Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS
ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Département	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

La Guerre en Chansons LA FÊTE AU KAISER

(Lettre d'un Gosse)

Ain: Petit papa c'est aujourd'hui ta fête.

Méchant Kaiser, c'est aujourd'hui ta fête!
Maman m'a dit que c'est à cause de toi
Que de chagrin elle a perdu ta tête.
Et qu'on n'a plus de pays ni de loi
Méchant Kaiser! (bis)

xx

Méchant Kaiser, cause de nos alarmes,
Il est parti mon papa que j'aimais;
Il n'écrit plus et m'a même dit en larmes,
Qu'à cause de toi je n'irai plus jamais
Méchant Kaiser! (bis)

xx

Méchant Kaiser, un jour tes gens féroces
Sont arrivés hurlant comme des fous!
Ils ont frappé maman à coups de crosses,
Ont tout volé, tout abîmé chez nous,
Méchant Kaiser! (bis)

xx

Méchant Kaiser, pour fuir tous ces sauvages
Sur la grand' route alors on est parti;
Derrière nous brûlait tout le village,
Méchant Kaiser! (bis)

xx

On entendait crier des tout petits

Méchant Kaiser! (bis)

xx

Méchant Kaiser, maman toute tremblante
En trébuchant m'emmenait vite au loin;
Elle avait vu cette chose érayante
Qu'à des bébés les gens coupaient les poings
Méchant Kaiser! (bis)

xx

Méchant Kaiser, aujourd'hui c'est ta fête
Moi qui ne suis qu'un tout petit gamin
Je veux te dire ce que je te souhaite
Quand je repense à ces pauvres bambins
Méchant Kaiser! (bis)

xx

Je voudrais que cette nuit tu sentes en sonne
Ta gorge malade serrée par ses plis mains
Toutes sanglantes, et que l'émotion te donne
Et qu'au dans ton lit on te trouve mort demain
Méchant Kaiser! (bis)

P. ALBERTY.

Guillaume II et le Socialisme

Il y a quatorze ans, en plein épanouissement de l'Allemagne récoltant les fruits de sa conquête et bien serrée dans son hégémonie, on sentit sourdre les voix étouffées d'en bas, le mouvement socialiste se propagea. C'est que, quelques hommes intrépides avaient entrepris de porter toutes les plaintes au parlement et avaient supplié les pouvoirs publics d'adoucir les misères. Ils demandaient l'émancipation progressive des travailleurs, la réorganisation judiciaire, administrative, militaire, la répartition plus équitable des charges qu'accroissait un armement progressif. On avait jusqu'alors répondu à ce socialisme embryonnaire par des fins de non recevoir; puis ensuite, fatigués par les crieries incessantes de ces trouble-fête, on fit voter des lois d'exception interdisant aux importuns le séjour des grandes villes et au besoin l'emprisonnement. Ces mesures draconiennes au lieu d'étouffer le mal, ne firent que le rendre plus sensible. Alors les persécutés qui, au début, ne réclamaient que de simples améliorations, élevèrent la voix et, insensiblement, arrivèrent à accuser le gouvernement d'engendrer tous ces maux et d'être incapable de les soulager. Petit à petit, il n'y a pas que le malheureux, c'est aussi le bourgeois qui se soulève et qui se sent humilié par la caste militaire. La jeunesse studieuse prête à toutes les nouvelles idées suit le mouvement. Puis des mots magiques sortent et volent, liberté, justice, droit, union, égalité et c'est la refonte totale de tout l'ordre existant... c'est la révolution.

Mais en 1890, avant que les phases n'en soient arrivées à ce point culminant, des reserits impériaux furent édictés ayant pour motif de mettre à l'étude les moyens pratiques d'améliorer le sort des classes ouvrières. Les partis conservateurs ne commentèrent pas, sans étonnement et sans effroi, les tendances socialistes du jeune monarque.

Comment les radicaux et les socialistes prirent-ils cette subite volte-face des choses? N'était-ce pas un calcul machiavélique et le but réel n'était-il pas en bonne logique, pour l'empereur, de demander à couvrir l'œuf gigantesque du socialisme pour en empêcher l'éclosion?

Non — l'acte par lequel l'empereur s'était révélé socialiste était le fruit de ses conceptions personnelles. C'était son acte d'affranchissement. Désormais le monarque semblait vouloir dire qu'il était assez fort pour gouverner selon ses vues. Quand il succéda à son père, il dut fatalement se ranger, sans discussion, aux avis de M. de Bismarck et attendre d'être affermi sur le trône. Au moment venu, c'est-à-dire à cette époque, quand il pensa que l'heure du pouvoir effectif avait sonné, il le détermina par un acte socialiste. Que pouvait faire de plus drôle cet empereur dont le rêve était à la fois d'être monarque moyen âge, chef d'une formidable armée césarienne, protecteur des arts, des sciences, de l'industrie, du commerce et le premier socialiste de l'empire, soit le rêve

LA GUERRE

“ Varsovie est, aujourd'hui plus que jamais, en parfaite sécurité.”

Sur le Front occidental

EN BELGIQUE. — Le communiqué d'hier trois heures apporte de nouveau quelque précision sur la situation autour de Saint-Georges, à l'est de Nieuport. Nous avons progressé au levant du petit bourg flamand; nous avons par conséquent maintenu nos positions entre l'Yser et le canal de Nieuport à Ypres par Dixmude.

Sur le reste du front belge, aucune action d'infanterie n'a été engagée; un vigoureux duel d'artillerie est soutenu sur la ligne d'Ypres à la mer.

La recrudescence d'activité que nous signalions il y a quelques jours se précise de plus en plus sur la rive droite de l'Yser.

Le commandement allemand opère d'importantes concentrations de troupes en arrière de sa ligne de feu. On signale l'arrivée de nombreuses pièces d'artillerie. Courtrai et Lille sont actuellement les deux principaux points de concentration.

On s'attend, dans les Flandres, à un effort désespéré pour forcer les lignes alliées et peut-être même plus particulièrement les lignes britanniques. Les Allemands laissent entendre que la bataille qui sera livrée cette semaine sera la plus grande de cette guerre.

Attentions l'événement avec confiance. Les rives de l'Yser ne seront pas moins fumées aux armées d'hiver du kaiser qu'elles ne le furent à son armée d'automne.

Il est d'ailleurs fort possible que l'attaque soit plus particulièrement dirigée dans le secteur qui s'étend d'Ypres aux abords de Lille. Le front d'attaque s'étendrait ainsi

de part et d'autre, de la Lys sur une longueur inférieure à 18 kilomètres.

La vallée de la Lys constitue le point le plus favorable pour une agression allemande. Le profil transversal de la vallée ne comporte que des pentes très adoucies. Cette forme évasee se prête bien à une attaque en formation serrée, appuyée par une action d'artillerie dirigée des marais qui dominent faiblement le cours de la Lys, sur la rive droite.

EN FRANCE. — Canonnade intermittente sur notre aile gauche.

Calme relatif sur toute une partie du front. L'engagement de Berry-au-Bac a définitivement tourné à notre avantage. Nous conservons la tranchée si âprement disputée.

En Champagne, en Argonne, sur les Hauts de Meuse, le tir de nos batteries nous a assuré divers succès. Sur la Meuse, en particulier, notre artillerie a achevé la destruction des fronts de Saint-Mihiel, comme menacés ces jours derniers.

En Lorraine, nous avons fait quelques prisonniers à Embarras.

Embarras est un petit bourg nord-ouest de la région des plateaux normaux, sur laquelle s'étend la forêt de Paroy. La commune d'Embarras est située à 16 kilomètres à l'est-nord-est de Lunéville et à 12 kilomètres de Réchicourt, en Lorraine annexée. La route et la voie ferrée reliant Lunéville et Sarrebourg passent à 2 kilomètres environ au sud d'Embarras.

Dans les Vosges proprement dites et en Haute-Alsace, l'intensité de la brume a de nouveau interrompu les opérations.

R. Lecointre-Patin.

Sous notre Bonnet

L'UNION NATIONALE

Nous dédions à l'autorité militaire l'extrait suivant d'une lettre adressée par un de ses parents, jeune soldat de la classe 15, actuellement à Varennes, près Nevers, à une militante socialiste :

Au Hasard des Chemins...

Pensons-y, mais n'en parlons pas !

Quand la République de Hircanie déclara la guerre au royaume de Brodingnag, l'an 14 avant J.-C., le préfet Anastase, qui était un homme sage, fit afficher sur les murs de la Capitale, avec l'approbation enthousiaste de tous les bons citoyens, le décret suivant :

« Nous, Anastase, préfet de la République, ordonnons :

« 1° A partir de ce jour, il est interdit d'écrire dans les journaux, de mettre dans les chansons, de jouer dans les théâtres et de prononcer dans la rue la seizième lettre de l'alphabet et la douzième des consonnes ;

« 2° La bastonnade sera appliquée à tout individu convaincu d'avoir fait usage de cette expression : « Fous-moi la ... ! »

« 3° Par mesure de sécurité, le corps des gardiens de la ... sera licencié ;

« 4° Les militaires de tous grades n'ont plus l'autorisation de prendre l'apéritif au café de la ... ;

« 5° Sur la demande de plusieurs locataires et par application de l'article 1, l'ancienne rue de Saint-Pétersbourg, qui était devenue la rue de Pétrograd, s'appellera maintenant la rue Trograd. La rue de la Pépinière, deviendra la rue de la Pinère ;

« 6° On supprimera purement et simplement la rue de la ... ;

« 7° Vingt coups de fouet seront appliqués sur une place publique à M. Léonce Aco, l'auteur de la revue Y a pas de ... ;

« 8° Pour avoir écrit La ... chez soi ! le sieur Courteine sera condamné à la déportation perpétuelle ;

« 9° Par ordre du Gouvernement, M. ... Scailles est invité à signer désormais ses articles : Guerre-Scailles.

« Signé : ANASTASE. »

Pour copie conforme : Léo oldés.

DES CAPOTES... OU DES PARAPLUES !

Il est vrai qu'il y a encore le parapluie de l'escouade !...

L'offensive allemande en Alsace

Bâle, 24 janvier. — L'appareil de plus en plus que les opérations en Haute-Alsace sont entrées dans une nouvelle phase, inaugurée par l'offensive allemande partie de Wattwiller et marquée par la prise des ruines de Hirszenstein. On se bat encore actuellement pour la possession du Hartmannsweilerkopf. L'objectif des Allemands est de s'emparer ensuite du Herrensbergkopf (776 mètres), et du Wolfskopf (785 mètres), deux hauteurs dominant la base d'opérations de Thann. On s'attend aussi à ce que les Bavarois et les Wurtembergeois tenus en réserve à Colmar interviennent d'un jour à l'autre. Dans ce cas, il se pourrait que d'importants engagements aient lieu prochainement dans les Vosges, dans le triangle formé par les vallées de Saint-Amarin et de Munster. Pendant que l'infanterie allemande attaquerait les Français au nord, l'artillerie bombardait Thann avec une grande violence, dans le but manifeste de détourner l'attention des Français de la diversion entreprise par les bords.

En attendant, l'offensive allemande a été arrêtée au pied du Hartmannsweilerkopf, dans une série de combats acharnés, qui ont parfois pris la forme de sanglants corps à corps et d'engagements à l'arme blanche, à travers taillis et fourrés. Les deux adversaires progressent ou reculent, alternativement de quelques mètres, et la lutte rappelle, à ce que disent les Allemands, le caractère qu'elle revêt dans l'Argonne, avec l'exception que les Français n'ont pas eu le temps d'organiser leurs positions avec le même raffinement.

Quoi qu'en dise un reporter allemand, il semble bien que les Allemands manifestent ces jours un regain d'activité. Pourquoi auraient-ils sans cela construit récemment plusieurs ponts sur le Rhin entre le fort d'Istein et Mülheim ? Ces ponts serviraient probablement à amener des renforts en temps utile ou peut-être à faciliter une retraite éventuelle. En outre, c'est le 20 janvier qu'est entré en vigueur le nouveau règlement interdisant aux étrangers neutres de pénétrer en Haute-Alsace et défendant à tous ceux qui y séjournent de quitter leur domicile. Il est même absolument interdit de franchir la frontière entre

10 h. du soir et 6 heures du matin, sauf dans des cas d'extrême urgence. Par contre, la zone neutre, qui comprend quelques localités proches de la frontière, demeure ouverte aux étrangers comme par le passé.

Enfin, les blessés qui étaient soignés dans le lazaret de Saint-Louis ont été évacués sur ordre supérieur, afin de faire place aux blessés provenant de futurs combats.

L'organisation de la défense sanitaire des villes belges

Le Havre, 26 janvier. — M. Berryer, ministre de l'Intérieur de Belgique, après avoir assuré le ravitaillement des populations civiles dans les parties du territoire belge non occupées par l'ennemi, s'est inquiété de la défense sanitaire des villes. Diverses dispositions sont à prendre suivant les contrées, car derrière les lignes allemandes, il sera indispensable de procéder à une désinfection complète, afin d'enrayer la propagation des maladies contagieuses.

Dans ce concert avec M. Helleputte, ministre de l'Agriculture qui, lors d'un récent voyage à Londres, est entré déjà en relations avec diverses personnalités, le ministre de l'Intérieur a fait mander au Havre le docteur Rulot, inspecteur du service de santé et il a arrêté avec lui un programme complet des mesures à prendre.

La Neutralité des Etats-Unis

Washington, 26 janvier. — Le secrétariat d'Etat des affaires étrangères a publié hier soir une lettre adressée par M. Bryan à M. Storre, président de la commission sénatoriale des affaires étrangères.

Dans cette lettre, M. Bryan s'élève contre l'accusation d'après laquelle le gouvernement des Etats-Unis se serait montré favorable aux alliés, au détriment de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie.

Au Palais-Bourbon Dans les Commissions

Les commissions continuent à examiner les projets ou propositions de lois qui leur ont été renvoyés.

Le contrôle s'exerce d'une façon efficace dans les sous-commissions de l'armée et de la marine. Les parlementaires consultants de leurs devoirs demandent aux ministres intéressés de leur apporter les pièces justificatives des marchés conclus.

A la commission du budget, discussion sur les projets de lois déposés par le ministre des finances, tendant à émettre 2 milliards d'obligations.

A la commission d'assurance et de prévoyance sociales, adoption d'une proposition de M. Paisant, étendant le bénéfice de la loi du 4 août 1914 à toutes familles nécessiteuses dont le soutien indispensable aura été tué ou fait prisonnier au cours d'un événement de guerre.

Les présidents des grandes commissions et des groupes, réunis sous la présidence de M. Deschanel, ont, conformément à leur décision précédente, arrêté l'ordre du jour des séances de la semaine prochaine.

DANS PARIS

Une collision entre un tramway et une auto rue Ramponneau

LE CHAUFFEUR EST TUE

Au coin de la rue Ramponneau et du boulevard de Belleville, un tramway a renversé une automobile de la Compagnie Générale. L'auto fut broyée. Le chauffeur est mort.

Dernières Dépêches

En Belgique

CINQ OFFICIERS FRANÇAIS ÉTAIENT RESTES EN RELATIONS AVEC LEUR ARMÉE

Des nouvelles de source hollandaise annoncent qu'à Meulebeke, près de Thiert, à la frontière belge, les Allemands auraient découvert sous un lot de paille, qu'ils avaient réquisitionné, une cave dans laquelle cinq officiers français étaient cachés et se trouvaient en rapports téléphoniques avec leur armée. Ils avaient des vivres pour trois mois.

LA CHASSE AU CUIVRE

Londres, 26 janvier. — Une dépêche d'Amsterdam à l'Exchange Telegraph annonce que les Allemands ont saisi pour 50.000 francs de cuivre provenant des installations radiotélégraphiques du gouvernement belge à Bruxelles.

PRÉPARATIFS ALLEMANDS DANS LES FLANDRES

Londres, 26 janvier. — Le correspondant du Daily Express à la frontière hollandaise (télégraphie) :

« Le froid très vif, qui se prolonge en Flandre occidentale, permet aux Allemands d'accélérer leurs préparatifs en vue d'une prochaine grande bataille entre Lille et la mer.

« Un certain nombre de réfugiés belges, qui ont réussi à gagner la frontière, déclarent que tous les villages situés au sud de Bruges et d'Ostende sont remplis de soldats et que de nombreuses troupes sont concentrées le long des routes de Roulers à Menin et d'Isoghen à Courtrai. »

En Pologne

LE CHEC DE L'OFFENSIVE ALLEMANDE VERS VARSOVIE

Le correspondant du Daily Chronicle (télégraphie de Zyrardow (Pologne russe)) :

« Les Allemands ont fait en vain, pendant un mois, des efforts pour percer la ligne de défense russe sur la Rawka et la Bzura. Varsovie est aujourd'hui, plus que jamais, en parfaite sécurité.

« Le correspondant cependant que les Russes abandonnent leurs positions de la Rawka pour occuper de nouvelles à Bionie, car ces dernières pourraient être tenues avec un nombre de soldats inférieur de moitié à ceux actuellement sur les rives de ces fleuves. »

LE BUT DE LA STRATÉGIE RUSSSE

Londres, 26 janvier. — Le correspondant du Morning Post à Pétrograd télégraphie :

« Le but de la stratégie russe est de maintenir immobile et inébranlable le centre du front et d'assurer en même temps une certaine mobilité aux armées opérant sur ses deux flancs. C'est ce qui explique l'accalmie actuelle en Pologne et les modifications signalées sur les fronts de la Prusse orientale et de la Galicie.

« Les opérations militaires sérieuses semblent suspendues au sud de la basse Vistule, en attendant le résultat de la bataille qui se livre au nord de la rivière. »

LA DÉMORALISATION DES TROUPES ALLEMANDES

Londres, 26 janvier. — Une dépêche de Varsovie au Times, par son correspondant spécial accompagnant la principale armée russe opérant en Pologne, mentionne des indices significatifs de la démoralisation des troupes allemandes et met en parallèle l'excellent état et le bon moral des soldats russes qu'il a pu, dit-il, constater par son observation personnelle.

Au Caucase

LES TURCS ÉVACUENT KHOPA

Pétrograd, 26 janvier. — Le correspondant du Novosti Vremia à Tiflis télégraphie :

« Durant ces trois derniers jours, le combat s'est concentré dans le bassin du fleuve Chorolou, où les Russes ont réussi à approcher les plus fortes positions turques. C'est sur ce point que l'ennemi oppose sa dernière résistance aux attaques des troupes russes.

« Les Turcs évacuent Khopa en toute

LES RUSSES ONT CAPTURÉ 108 CANONS

Pétrograd, 26 janvier. — Le correspondant dant de la Gazette de la Bourse à Tiflis annonce que les Russes ont capturé aux Tures, à Kara-Ourgan, Sarkanysh, Olyé et Ardahan, 108 canons, composant 18 batteries.

Sur Mer

LE COMBAT NAVAL DE LA MER DU NORD

Un navire en détresse

Amsterdam, 26 janvier. — Le Telegraph reçoit de son correspondant à Nas :

« Des signaux de détresse ont été aperçus en mer, à deux heures du matin.

« Les garde-côtes croient qu'ils viennent d'un navire avarié dans le combat de dimanche. »

PERTE D'UN NAVIRE ANGLAIS

Londres, 26 janvier. — L'Amirauté annonce que le navire marchand Viknor, armé en course, manquant depuis plusieurs jours, doit être considéré comme perdu avec tout son équipage.

« La cause de la perte de ce navire est incertaine. Il aurait coulé, croit-on, sur les côtes d'Irlande. »

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Sur le front de l'Yser, les troupes belges ont progressé dans la région de Perwez.

Les Allemands ont lancé, au point du jour, contre nos tranchées à l'est d'Ypres, une attaque forte d'un bataillon qui a été arrêtée net; 300 morts, parmi lesquels le commandant de la compagnie de tête, sont restés sur le terrain. L'attaque devait être appuyée par des compagnies de deuxième ligne, mais celles-ci, sous le feu très précis de notre artillerie, n'ont pu sortir de leurs abris.

Près de La Bassée, à Ginchy, l'ennemi a lancé contre les lignes anglaises cinq attaques; après avoir légèrement progressé les Allemands ont été repoussés en laissant sur le terrain de nombreux tués et 60 prisonniers dont 2 officiers. Cette attaque avait été accompagnée d'une tentative de diversion sur plusieurs points de notre front.

Entre la route Béthune-La Bassée et Air-Notlette, une fraction ennemie, qui avait essayé de sortir de ses tranchées, a été instantanément arrêtée par le tir de notre infanterie et de notre artillerie.

Sur le reste du front, entre la Lys et l'Oise, duel d'artillerie.

A l'ouest de Craonne, l'ennemi a prononcé deux attaques successives d'une extrême violence; la première a été repoussée, la seconde a pénétré dans nos tranchées, mais, par une contre-attaque énergique, nos troupes ont regagné la presque totalité du terrain perdu; la lutte continue autour de l'élément de tranchée encore occupé par les Allemands.

En Champagne, tandis que l'artillerie ennemie montrait moins d'activité que les jours précédents, nos batteries ont tiré efficacement sur les positions allemandes.

En Argonne, dans la région de Saint-Hubert, nous avons évacué par le feu une tentative d'attaque.

En Alsace l'ennemi a employé activement ses lance-bombes contre nos positions à Hartmannsweilerkopf où il n'y a pas eu de nouveaux combats.

Il a bombardé Thann, Lembach et Sentheln.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

LA VIE DU JOUR

L'ALMANACH

Demain mercredi 27 janvier
A dix heures, à Neully, obsèques de M. Alexandre Hélyar, père du chef de bureau du ministère de l'Intérieur.

AUX ECOUTES

Du National Suisse, sous la signature P. R. O., ces lignes très intéressantes d'un certain qui vient de faire un voyage à Londres :
« Chose curieuse, contrairement à ce que se passe actuellement à Paris, une très large place est laissée, dans les programmes, à la musique allemande, et non pas seulement aux immortels Bach, Haendel et Beethoven, mais encore à Wagner, abhorré des Parisiens en ce moment.

dans l'intérêt bien compris du pays, ils ne se refusent pas à continuer leurs fonctions, surtout que je ne réclamerai pas d'eux des services dans l'intérêt direct de l'armée allemande.

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Les pays neutres en visite
Un dépêche de Berlin annonce que vingt-quatre attachés militaires des pays neutres suivants : l'Argentine, le Brésil, le Chili, l'Espagne, les Etats-Unis, l'Italie, la Roumanie, le Soudan et la Suisse ont été autorisés à visiter le théâtre oriental de la guerre.

Accident d'auto

Quin de Passy, le taxi 1614-G, conduit par le chauffeur Emile Consolet, demeurant 228, rue Championnet, s'est jeté contre un canotier. Projets sur la chaussée, le chauffeur est mort pendant son transport à l'hôpital. M. René Ferrin, vingt-trois ans, demeurant 3, rue de Christiania, qui occupait le taxi, a été grièvement blessé au genou gauche.

Arrestation

Plusieurs individus suspects d'espionnage, arrêtés par les autorités militaires dans la région d'Alzheim, ont été amenés, dimanche soir, par des gendarmes à la gare du Nord. Ils ont été écroués à la prison de la Santé.

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

ALSACE En attendant

Le transport des troupes allemandes pour la Haute-Alsace est terminé. A Strasbourg, la population vit sous un régime policier d'une extrême rigueur. A Mulhouse, les Prussiens ont posé une lourde tyrannie sur la ville. Dans les villages, au long des Vosges, les Prussiens mettent des mitraillesuses. Les villages tombent en ruine les uns après les autres. Les Allemands incendient avec du pétrole ce qui reste après le bombardement. Ils se comportent comme en pays ennemi, tenant à donner raison aux paroles du kaiser sur l'état où il laissera l'Alsace.

Autriche

Chassés de Bukovine

Un télégramme de Bistritz annonce qu'en Bukovine l'armée autrichienne est démise par la variété noire. Les victimes sont de jour en jour plus nombreuses. Les Autrichiens ont été délogés de Jacobeny, le seul point important qu'ils occupaient encore en Bukovine.

Contre la Roumanie

Lausanne, samedi. — Un Autrichien d'origine slave qui est en relations étroites avec des milieux croates déclare que l'expédition contre la Serbie est un bluff destiné à cacher la concentration d'une armée contre la Roumanie dont les intentions depuis la dernière victoire serbe ne sont pas un secret à Vienne.

TURQUIE

Projets sous-marins

Deux wagons de chemins de fer remplis de matériel pour la construction de sous-marins ont passé à Philippopolis, se dirigeant vers Constantinople.

Retrouvé!

Selon une dépêche de Constantinople à la Gazette de Francfort, Enver pacha serait rentré le 22 janvier dans la capitale et aurait pris la direction du ministère de la guerre.

Contre Constantinople

Athènes, lundi. — Des journalistes grecs arrivés de Constantinople confirment que les Turcs fortifient en hâte les faubourgs de la ville. Ces précautions sont prises en prévision d'une attaque éventuelle de l'escadre russe de la mer Noire. Les craintes de cette attaque sont si sérieuses dans l'entourage du sultan et à la Porte, que tout est prêt pour un départ immédiat du gouvernement à des hauteurs dominées par la Cour et des milliers d'armées qui se rendront soit à Koniek ou à Smyrne.

Entre la Russie et l'Europe Occidentale

La Russie communique directement avec ses alliés. — De Pétrograd à Londres en cinq jours

La nouvelle route de communication entre l'Europe occidentale et la Russie, qui passe par la Suède du nord et Karungi sur la ligne finlandaise, est l'Allemagne à tout fait pour empêcher, est désormais chose faite. L'Allemagne ne peut plus couper la communication entre la Russie et ses alliés. La station principale sur la route est la petite ville de Karungi, dernière station avant la frontière finlandaise. Depuis le peu de jours que la route est ouverte, on a déjà transporté les voyageurs et la poste, mais demeuré commence aussi le transport des marchandises. Toute la poste de l'Europe et de l'Amérique pour la Russie, environ 1.000 sacs par jour, est expédiée par la nouvelle voie.

La communication, jusqu'ici, était impossible pour un trafic rapide et régulier. Entre le terminus de la ligne suédoise Karungi et Tornea, terminus de la ligne de Finlande, il y avait une distance de vingt milles, ce qui, par le fait, causait une interruption, surtout en hiver.

L'Allemagne avait multiplié ses efforts à Stockholm pour essayer d'empêcher la jonction en faisant valoir que ce serait une alliance détournée à la neutralité scandinave. Cette campagne diplomatique a été vaine. L'administration des chemins de fer russo-finlandais a établi la jonction Tornea-Karungi avec une grande rapidité.

Les courriers et les voyageurs arriveront dorénavant de Londres à Pétrograd dans un délai moyen de cinq jours.

RÉPONSES AU LECTEUR

Un lecteur assidu. — Vous avez reçu votre information manque de précision, il y a, d'ailleurs, bien des raisons pour qu'elle ne repose sur rien. La plus sérieuse est que ce ministère n'a rien à voir dans les affaires d'intendance. Méfiez-vous : c'est un détestable travers de notre race de se faire, sans aucune vérification, les propagateurs de bruits diffamatoires.

La Chronique de Paris

Le petit chat siamois

Sur le lit d'un blessé, dans la grande salle de l'hôpital militaire, une infirmière attrape au passage, pour nous le montrer, un petit chat siamois. Pas plus gros qu'une pelote qui tiendrait dans la main d'un enfant, il lève vers nous un museau comique avec la tache marron clair qui lui éclabousse le nez, telle une chiquenaude.

Les yeux d'émouée errent effarés et quand on le repose, il miaule, miaule, désespérément.

On l'a apporté parce qu'il y a des souris dans l'hôpital, mais pour couvrir le rougeur pressé, sa race ne vaudra jamais celle de nos rustiques chats de gouttière, agiles comme des escarpes et robustes tout autant. Cet objet d'art qu'est le petit chat siamois n'est créé que pour s'allonger sur les coussins de soie précieuse, au pays des belles femmes étrangères, aux gestes hiératiques.

Sur le lit d'un blessé, au type du Nord, Flamand peut-être, venu des plaines qui rongent sans fin la mer, le petit chat est blotti.

C'est toujours auprès de moi qu'il vient, dit le malade en souriant.

Dans le regard de l'homme, à la moustache blonde, à la face large et sereine, passe une grande tendresse pour cette chose fragile, ce minuscule félin d'Asie.

Tous deux, ils me paraissent symboliser cette rencontre des races, ce baptême des unions étranges et nouvelles, sous la plume de fer et de feu.

En ce lieu du repos silencieux, halte paisible loin des meurtrières étreintes d'où l'on accient le corps déchiré, les yeux hagards, l'âme douloureuse, l'homme se tait, le petit chat jette un appel dont le sens échappe.

Dans le lit où il reprend goût à la vie, le blessé caresse le petit chat.

Il le contemple, et ne comprendra jamais sans doute l'âme de ce jeune félin bizarre, énigmatique, inquiet, que le hasard de la guerre amène, friole et recroquevillé dans sa robe qui semble de fine porcelaine, au creux d'une couverture grise, creusée par le genou d'un pauvre homme qui souffre.

Fanny Clar.

Nos Héros

Le frère de notre ami et collaborateur Ripault vient de recevoir l'étoile de la Légion d'honneur avec cette mention : « Au feu depuis le commencement de la campagne. — A commandé son bataillon à partir du 25 août. A pris part à tous les combats sans un seul jour d'indisponibilité. — S'est particulièrement distingué le 27 août et le 3 septembre. — Chargé plus tard, le 27 décembre, d'occuper une ferme à l'entrée d'un village (la seule maison occupée par nous), a maintenu sa compagnie dans ce poste dangereux et a puissamment contribué à l'organisation de la position conquise, à 50 lignes des lignes allemandes ».

POSTE RESTANTE

Edmond Rosland, dans le Figaro glorifie la chemise rouge :

« Regardez comment meurt un garibaldien ! » Crie un homme en tombant dans la mêlée ha- garde.

La France s'agenouille auprès de lui, regarde, Et, grave, se relève en disant : « Il meurt bien ».

Bruno tombe à son tour, blessé. « Cela n'est rien ! L'Aïeul aussi le fut au bord du lac de Garde ! En avant ! Mais lui s'abre le lit et plus la garde, Et, couché sous un drapeau, la mort qui vient, Il ricole des noms tout bas : il énumère

Il ricole des noms tout bas : il énumère le récit des noms tout bas : il énumère De sa chemise rouge il compte les accrocs... »

M. Georges Pioch, dans les Hommes du Jour de cette semaine, trace, en peu de lignes, un portrait vraiment ressemblant de M. Maurice Barrès qui, semble-t-il, honteux « d'avoir, naguère, si bien respiré les parfums précieux du Jardin de Bérenice et senti presque sublimement l'agonie de Venise, d'Aigues-Mortes et le silence mortel de Sparte, se galvanise stoïquement pour ressembler à Paul Déroulède ».

M. Roger Meyer, directeur de la Revue Sociale, a été blessé en septembre dernier, d'une balle au poignet. L'on craint qu'il perde l'usage de sa main droite. Il est actuellement à Paris, au dépôt des Eclopés de l'Ecole Militaire.

Henri Sienkiewicz, l'écrivain, le pianiste Paderowski, M. Kowalski et M. Osuchowski, avocat à Varsovie, ont été reçus par M. Motta, président de la Confédération suisse. Ils lui ont annoncé qu'ils avaient l'intention, étant donné la grande misère qui règne en Pologne, d'organiser une collecte internationale. Le bureau central de la collecte serait en Suisse.

Extrait du numéro de janvier de la Chronique de la Société des Gens de Lettres :

M. André Geiger signale au comité qu'un de nos confrères aurait été fusillé par les Allemands, pour avoir écrit, avant la guerre, un livre intitulé : « Le Rhin français ». Le comité demande qu'une enquête soit ouverte à ce sujet.

Pour se guérir et se préserver des Rhumes, Toux, Bronchites, Refroidissements, Catarrhes, Grippe, Aïthme, Influenza, Phthise, Tuberculose, pour se fortifier les bronches, l'estomac et la poitrine, il suffit de prendre à chaque repas deux GOUTTES LIVONIENNES de TROUETTE-PERRET.

Flac. 2 fr. 50 100 capsules. Envoi par contre mandat adressé à TROUETTE-PERRET, 15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris.

TOUS LES SPORTS

Un champion qui promet

Alfred Ennere, le gagnant du Challenge d'honneur national de l'U. V. F. (armateurs) le 20 septembre 1914, au Parc-des-Princes, et deux fois champion de l'Ouest, derrière tandems (1912-1913), tente de déjouer à la neutralité scandinave. Cette campagne diplomatique a été vaine. L'administration des chemins de fer russo-finlandais a établi la jonction Tornea-Karungi avec une grande rapidité.

Les courriers et les voyageurs arriveront dorénavant de Londres à Pétrograd dans un délai moyen de cinq jours.

CYCLISME

Le Congrès de l'Union Cycliste Internationale, qui devait se tenir à Paris le 13 février, est reporté, en raison de la guerre, à une date qui sera fixée après la cessation des hostilités.

Fédération socialiste de sports et de gymnastique. — Commission administrative. — Ce soir, à 7 h. 30, réunion au siège, 113, boulevard Auguste-Blanc. Nomination de la commission de contrôle. Rapport de la Commission d'athlétisme. Proposition du secrétaire fédéral.

Commission de football. — A 7 h. 45, au siège. Homologation des matches du 24, Calendrier.

A. Bontemps.

Quand le moment sera venu

Appel aux Intellectuels

Le bureau international de la paix, à Berne, a adressé aux intellectuels de tous les pays, un appel dont voici la terminaison :

« Il ne vous appartient pas d'intervenir pour que la guerre prenne fin et de réclamer la paix. L'humanité a le pouvoir d'éviter les guerres, mais, une fois que la guerre est déclenchée, elle est impuissante à la dompter ou à la limiter. Il vous appartient de rester purs de toute haine. Vous n'avez qu'à être présents, à ne pas juger et à ne pas dénoncer, à ne pas dénoncer, à ne pas dénoncer. Si même votre cœur est débordé, gardez le silence ! »

« Mais, si vous désirez parler, que vous pensez s'attache à exalter cette communauté humaine dans laquelle votre vie s'est écoulée, au sein de laquelle vous avez travaillé, qui vous a permis de donner votre plein essor à votre science et à votre art. Car le jour doit venir où cette communauté revivra. Alors, tous ceux qui l'auront vouée au mépris souffriront le rouge de la honte leur monter au front. Evitez de tels regrets à vous-mêmes et à votre peuple. Restez fidèles à l'idéal, afin de pouvoir collaborer sans faiblesse à l'œuvre d'union dont vous devez être les ouvriers lorsque la guerre prendra fin. Soyez pareils à ces téles de pont demeurés intactes, qui permettront de reconstruire les voies que, partout, l'on s'est efforcé de détruire. »

« Vous avez fait erreur lorsque vous avez cru devoir rendre votre part de la guerre dévouée aux armées. Le sentiment élevé qui vous a poussés à commettre cette erreur sera compris. Reconnaissez, pourtant, le danger qui gît au fond de cette erreur et abandonnez-la. Pour vous, l'humanité doit demeurer au-dessus des nations : et c'est votre nation que vous servez en vous mêlant au service de l'humanité. Vous êtes prédestinés au milieu du chaos à préparer l'ordre public et moral pour le jour de la paix. »

« En ce jour, votre heure sera venue ! Vous pourrez alors, par vos paroles et par vos actes, aider à la guérison des blessures qui saignent aujourd'hui. »

Le poète, la rose et... M. de Bülow

Le poète est un Italien, Tribussa, dont les fables ont fait la popularité. On lui en avait demandé une pour un petit calendrier vendu au profit des réfugiés belges.

Cette poésie, la voici :

L'ABEILLE Un aigle noir fait faire Sa provision de miel et de cire Fondit sur le pays de l'abeille, Et ravit tout ce qu'il y trouve

(O les belles prétentions et les belles manières ! Ce fut un vrai massacre, une horreur, Ce fut la destruction de tout ce Qui est beau et sacré

Du bec et des serres, l'aigle broya ses demeures Et jeta dehors les jeunes ; mais l'abeille survit, Elle survit, et l'insulte au moment, En qu'elle de leurs pour faire son nid L'attale lui tend Avec amour une rose...

Les vers n'eurent point de don de plaire au lourd chancelier prussien, M. de Bülow, qui a dit :

« Un aigle noir qui massacre, pille et détruit cela ne peut être que mon pays... Je ne veux plus que mon pays soit insulté. »

Il y a, paraît-il, dans le Code italien, un article qui condamne telle insulte. M. de Bülow a demandé qu'on l'applique.

On a donc saisi tout le stock des petits calendriers, sur lesquels on avait imprimé la fable. Le poète Tribussa, coupable du crime de lèse-Allemagne comparaitra devant les juges de son pays.

Sera-t-il condamné pour une rose ?...

Chez les femmes allemandes

Dans la revue féministe allemande, Frau und Staat, de Hambourg, Mme Ida Dolmet publie un article, où elle dit :

« Les temps que nous traversons sont extrêmement difficiles pour nous autres femmes. Existe-t-il une seule maison où ne règnent le souci, la misère et l'épouvante de la guerre ? »

« Aujourd'hui, on ne peut regarder une femme sans se demander quelles douleurs, quelles inquiétudes cache son âme. Quelles sont les larmes que, solitaire, elle verse ? »

« Il est, en Allemagne, toute une pléiade de femmes qui ne peut aider à rien, qui ne peut rien, parce qu'elle ne possède plus rien. »

« Les sentiments stoïques, il faut les propager partout parmi les femmes. C'est avec regret que nous lisons dans la presse que des femmes, vaincues par la pitié ou la curiosité, se pressent autour de nos blessés et que, par esprit de vengeance, elles insultent les prisonniers blessés. »

RECTIFICATION

Nous recevons la lettre suivante :

Je vous remercie, au nom du Comité, des quelques lignes aimables que vous avez consacrées à l'Œuvre.

Malheureusement, une petite erreur s'est glissée dans ce billet.

C'est notre camarade Poutal qui est président et directeur de l'Œuvre et non moi.

Je vous serais reconnaissant de rectifier dans un de vos prochains numéros : ce ne sera que justice.

Croyez, Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

NOGIER, Secrétaire de l'Œuvre des Repas populaires, 14, rue du Terrage (109).

Groupes et Syndicats

Syndicats Cheminots (Paris-Saint-Lazare-Batignolles). — De 13 à 20 h., salle Ollivaux, 16, passage Tivoli.

Comité intersyndical de Levallois-Perret. — A 8 h. 30, 20 rue Cavé, Réunion du Comité.

Parti Socialiste PARIS. — Comité d'entente des Jeunesses socialistes de la Seine. — A 8 h. 30, 49, rue de Bretagne. — Chorale mixte socialiste. — A 8 h., 49, rue de Bretagne. — 2^e section. — A 8 h. 30, 9, rue de Valenciennes. — 11^e section. — A 8 h. 30, 4 bis, rue Pleyel. — 15^e section. — A 8 h., chez Léautour, 70, rue Lecourbe. — 20^e, Belleville-Fargeau. — 28, rue Pail. — 20^e, rue de Valenciennes. — 30, rue de Valenciennes. — BANLIEUE. — Levallois-Perret. — A 9 h., 22, rue des Frères-Herbert.

Nécrologie Le citoyen Jacques Sévi, actuellement sur le front, et la citoyenne Sévi, membres du groupe des Epinettes, ont la douleur de faire part de la mort de leur mère. Tous les militants et syndicalistes sont priés d'assister aux obsèques qui auront lieu demain, mercredi, à 10 h., au domicile mortuaire, 124, rue Legendre.

Coopératives Maison Commune du XVIII^e. — A 8 h. 30, 58, rue Daudouville. — Harmonie de la Bellevilloise. — A 9 h., 45 au siège. Entrée par le n^o 23. — U. S. Germaine. — Ecole de garçons. — C. S. Espérance, élémentaire, moyen, supérieur, Diction, 8, rue Emile-Augier.

LES PLANCHES

ECHOS

Un concert sur le front.

Tout vient de donner un exemple que nous souhaiterions voir suivi dans les différentes places où sont dirigés les malades et les blessés venant du front. Déjà, grâce à l'initiative du capitaine Nélot, commandant le détachement des recrues, plusieurs représentations intimes furent données dans les hôpitaux. Le 1^{er} janvier 1915 eut lieu au Théâtre Municipal, offert par la ville, une matinée pour les convalescents. Le général-gouverneur, le sous-préfet, le docteur Chapuis, maire de Toul, le médecin-principal Melnotte, chef du service de santé, présidèrent la matinée. On y applaudit tout à tour : MM. Dalmeirs, de l'Opéra ; Henri Colomb, de l'Opéra-Comique ; H. Casadesus, le virtuose-violoniste ; Canobbio, 1^{er} prix du Conservatoire ; le chansonnier Dominique Bonnard ; le baryton Valentin ; les comiques Bataille, Dorcel, Vilette, Henry Harvey ; enfin, à double titre d'artiste et d'auteur, MM. Carlos Salzedo et Maxime-Léry.

Les clous de la matinée furent : 1^o l'Officier de Visite, drame en un acte (1^{er} représentation), de Maxime-Léry et Marius Boisson ; 2^o La Revue ; Ypres, Ypres, Hourrah ! ! ! dont les auteurs P. Fénéat et Bataille méritent le jeu avec entrain et brio, entourés de leurs camarades.

Le programme était dessiné par le maître-lorrain Victor Prouvé.

La Marsaillaise terminée patriotiquement une fête comme il se fait on donner souvent pour entretenir l'admirable moral de nos chers blessés.

Le sentiment qui fait, à chaque représentation, réserver des places aux militaires convalescents, est certainement très louable.

Seulement, l'amabilité des directeurs de théâtres n'est pas toujours imitée par le personnel de la salle.

Témoin cette scène à laquelle nous avons assisté.

Après qu'une ouvreuse eût placé quatre militaires dans quatre fauteuils gracieusement offerts, elle tendit la main, et demanda :

« N'oubliez pas mon petit service, s'il vous plaît ! »

Les quatre soldats se sont tout d'abord regardés avec un peu d'ahurissement. Puis, un souave manchot questionna tout bas :

« Qu'est-ce qu'elle veut ? »

Après explication, l'un des quatre blessés donna une pièce blanche « le l'ouvreuse empocha sans rougir. »

Les ouvreuses font assez de petits bénéfices, sans encore être réduites à lacer les militaires convalescents.

Les artistes qui ont répondu à notre annonce pour la tournée de M. Soudacris sont priés de se présenter au Théâtre Albert 1^{er}, 64, rue du Rocher, tous les jours de trois à cinq heures, à partir d'aujourd'hui.

Courrier des Spectacles

Les artistes du Théâtre-Lyrique donnent ce soir, au bénéfice des œuvres de secours, Ordre de l'Empereur et les hymnes nationaux des alliés.

Mme Réjane, cédant aux sollicitations qu'elle a reçues de tous côtés, a décidé de rouvrir son théâtre pour quelques représentations populaires d'Alsace, la pièce si émouvante e si belle de MM. Gaston Leroux et Lucien Samille, dont le succès triomphal n'est pas oublié.

Le premier d'Alsace (reprise) aura lieu samedi soir 23 courant, à huit heures et demie, et la première matinée dimanche 24, à une heure trois quarts.

Les prix seront : loges et balcons, 5 fr. ; fauteuils, 4 et 3 fr. ; foyers, 2 et 1 fr.

Le bureau de location sera ouvert mercredi de onze heures à sept heures du soir.

Les matinées nationales en Angleterre. — Le Comité des Matinées nationales, qui organise en ce moment, à Londres, une représentation anglo-française de gala à His Majesty's Theater, offre gracieusement par sir Herbert Tree, et laquelle prendront part les artistes de la Comédie-Française, des grands théâtres de France, également, célèbres artistes anglais, organisera également, au profit des soldats anglais, dont la présence est Mme Georgette Leblanc-Mastelinski, une grande représentation franco-anglaise au bénéfice de la British Red Cross et de l'Œuvre Fraternelle des Artistes. Nous reviendrons prochainement sur cette importante manifestation.

Poursuivant la série triomphale de ses manifestations, l'Œuvre fraternelle des artistes donnera dimanche prochain, à trois heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, la 11^e matinée nationale. M. André Antoine prononcera l'allocation qui est, chaque fois, un des grands attraits de ces soirées, auxquelles participent les plus célèbres artistes et l'admirable orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. André Messager.

Retenir ses billets d'avance chez MM. Durand, 4, place de la Madeleine, et A. Dandelot, administrateur des Matinées nationales, 89, rue d'Amsterdam (tel. Gut. 13-25).

Comédie-Royale (25, rue Caumartin). — La Bonne action, la désopilante comédie inédite de MM. Benjamin Rabier et Eugène Joulet a obtenu auprès de l'éminent public de la Comédie-Royale, un énorme succès de fou rire. Avec l'Œuvre de la Revue, qui tous les soirs est ovationnée avec ferveur, la Comédie-Royale a tout le temps de monter la revue qui sera interprétée par les principales vedettes de Paris. Jeudi prochain, matinée avec le même spectacle et la même interprétation, au profit de l'Œuvre des Artistes. Nous reviendrons prochainement sur cette importante manifestation.

Retenir ses billets d'avance chez MM. Durand, 4, place de la Madeleine, et A. Dandelot, administrateur des Matinées nationales, 89, rue d'Amsterdam (tel. Gut. 13-25).

Moulin de la Chanson (Emile Wolf, directeur). La Revue à Kar... patés est le jour. Et prévue que c'est un succès. Location : Champs-Martin, on loue... on loue... Dimanches et fêtes, matinées à 3 heures. Location : Téléphone Gut. 40-40.

Marcel Sérano.

Le Spectacle

CONCERTS ET THEATRES

BATA-CLAN. — Pour le Drapeau ! pièce patriotique en 2 actes de Calval et Charley Augier. Vély, Miller, Mary Helt, la petite Mathéride, Nelmo.

GHANSONIA. Reprise du Sous-Marin « L'Iron-delle », drame en deux actes de Moreux et Peyraud, joué par Depuy et la troupe. Partie de chant : Charles, Delys, etc.

COMEDIE ROYALE, 25, rue Caumartin. Teiepp. — Tous les soirs : L'Aube de la Revanche, comédie dramatique. Prix de guerre. Location sans augmentation. Mat. jeu, et dim. chaut : Charles, Delys, etc.

FANTASIO. Première représentation de Y a Petite femme en or, pièce de Saint-Paul-B. Leblond. Partie de chant.

LA FAUVETTE. Première représentation (création) de : La Musique adoucit les cœurs, opérette en un acte de A. Mauprey, Robert Gasa, Yvel, Yvel, Jane Des. Part. de chant et attrait. CARTE ROCHOUART. — Boulevard Rochechouart. Tous les soirs, à 8 h. 12, concert, attractions, pièce. — Dim. et fêtes, matinée à 2 h. 12.

KURSAAL, 7, avenue de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30. Concert et Attractions avec toutes les vedettes. Matinée dimanche à 2 h. 30.

CONCERT MAYOL (Tel. : Gut. 68-07). Tous les soirs Mayol, le comique populaire, et toutes les étoiles de Paris. Matinées jeudi et dimanches.

MOULIN DE LA CHANSON, 11, rue de Valenciennes, T. S. F., à 8 h. 30. 30. Revue. Hyspa. Tournal, Deyrmond, P. Weill, Arnould, Ch. Abadie, Fulcy, Germond et La Revue à Kar... Patés, avec Reine Derys et Hély Darzac. Tél. : Gut. 40-40, Mat. dim. et f. 8 h. 30.

NOUVEAU CASINO, 37, boulevard de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30, concert, attractions spectacle variété.

LA SIRENE (Direct. Carmen Villedo) Tél. : 647. T. S. F., la Revue de La Sirene, de Léone Pas, avec Lucy de Mathis, Paço, J. Leroux, Heviere, Miss Ray-Fern, Florelle et Carmen Villedo. Location gratuite. (Métro : Bourse). Tous les jours, à 8 h., répétitions publiques avec les chansonniers : Léone Pas, Gazo, etc. Prix des places : 4 fr.

THEATRE ALBERT 1^{er}, 64, rue du Rocher (Tel. W. 81-54). Tous les soirs à 8 h. 1/4. Première de M. Zeebeek, comédie belge en 3 actes de MM. Vanroy et Bojart. Dim. mat. à 2 h. 12.